

## **Des images colorées et des idées lumineuses** *Château sans roi*

Guylaine Massoutre

Numéro 86 (1), 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Massoutre, G. (1998). Compte rendu de [Des images colorées et des idées lumineuses : *Château sans roi*]. *Jeu*, (86), 11–12.

## Des images colorées et des idées lumineuses

**E**n compagnie de Joël da Silva, on ne s'ennuie jamais. D'un spectacle à l'autre, on dirait qu'il collectionne les bêtises : ses personnages ont toujours une part de sottise, qu'il exploite avec un humour particulier. Tour à tour drôles, ridicules, odieux, mal élevés ou stupides, les méchants sont cruels par penchant naturel. Leurs vices sont des plis de leur esprit, moins barbare et sauvage qu'entêté, en l'occurrence, à phagocyter un ami. Face à eux, les héros font figure de naïfs empêtrés dans leur impuissance ou d'imbéciles heureux.

### *Château sans roi*

TEXTE DE JOËL DA SILVA. MISE EN SCÈNE :

MICHEL FRÉCHETTE, ASSISTÉ DE MICHEL

P. RANGER ; DÉCOR ET MARIONNETTES :

PATRICK MARTEL ; MUSIQUE ORIGINALE :

SIMON-PIERRE GOULD ; ÉCLAIRAGES :

CLAUDE COURNOYER ; MARIONNETTISTES :

PATRICK MARTEL, MARIE-HÉLÈNE

MORAZAIN, LOUIS-PHILIPPE PAULHUS

ET MARC-ANDRÉ ROY. PRODUCTION DU

THÉÂTRE DE L'AVANT-PAYS, PRÉSENTÉE

À LA MAISON THÉÂTRE DU 2 AU 21

DÉCEMBRE 1997.

Mosus Rex, la bête verte du *Château sans roi*, hérite des défauts du méchant. Être sans scrupule, il polarise notre attention, comme il séduit Monsieur, un châtelain assez bon pour se laisser piller, dépouiller et envahir par le parasite. L'expert en mauvais tours n'en rate pas un : après s'être fait passer pour le roi, que Monsieur attend depuis longtemps, il lui suce sa fortune, son espoir de recevoir un nom (car Monsieur a oublié le sien) et fait ren-

voyer Agathe, la bonne, dévouée à Monsieur. Le filou sait quelle est la faiblesse de sa victime : un désir ravageur expose ce dernier à devenir crédule ; à qui brûle de l'attraper, il est aisé de promettre la lune !

Finalement, après une royale fête où il a invité tous ses amis, Mosus Rex met le feu à la demeure somptueuse, hantée par un Maître de céans pitoyable, parce que malheureux, ruiné et complètement dénué du moindre restant de bon sens. Heureusement, cet incendie ramènera Monsieur sur le droit chemin : il rebâtera une demeure, avec l'aide de sa fidèle Agathe, enfin retrouvée.

Notre Tartuffe imposteur est incarné par une marionnette irrésistible : c'est une espèce de grande sauterelle aux yeux rouges, couronnée d'insolentes antennes. Monsieur est une marionnette frêle et maigrelette, un petit monsieur propre et raide, à la moustache impeccablement taillée. En tout, trente-quatre marionnettes animent ce spectacle coloré ; on y voit les mêmes personnages sous diverses dimensions, selon l'optique des plans multiples, empruntée à la télévision. La manipulation est magique : les manipulateurs demeurent invisibles. Grâce à la lumière noire, à des rails et

à des trappes habilement dissimulés dans le château et devant lui, l'illusion liée à l'animation des marionnettes enchante l'œil habitué aux trucages et aux effets des images mobiles.

Le décor est un superbe château, très joliment éclairé, campé comme un castelet, mais utilisé tantôt comme fond scénique, tantôt comme espace propre. Les fenêtres s'allument et les portes s'ouvrent, ce qui permet divers jeux d'animation vivants et surprenants. Même les statues, à l'extérieur de la maison, s'illuminent. La chambre de Monsieur apparaît au besoin, avec de multiples accessoires. Et quand le toit s'embrase, on dirait que le feu brûle les trucages conventionnels : aucune image télévisée ne pourrait saisir l'assistance comme cette destruction opérée *in situ*. Cette audace renforce la légèreté du théâtre, comme art éphémère, tout en s'intégrant parfaitement au récit fictif. Sur ce double plan, comme sur celui de la manipulation, Michel Fréchette et ses collaborateurs font merveille.

Le rythme, les couleurs, les marionnettes, tout l'appareil scénique sert la fantaisie de cette production. Monsieur s'est entiché d'un monstre qui lui dévore le cœur et puise dans ses biens à pleines mains. Comment se tirera-t-il d'affaire ? Retrouvera-t-il son identité, son héritage, ses amis, sa tranquillité ? Une toute petite erreur de jugement a ouvert une grande faille... L'absurde est ici cocasse, la pièce un rien ubuesque. La réduction des actants en marionnettes produit un effet comique unique. C'est un spectacle époustouflant, beau, attendrissant. C'était parfait. **■**